

Peu de risques d'inondation ce printemps au Manitoba

Grégoire Courtois

VOIX OFF (accent québécois)

Les risques d'une inondation semblable à celle de 1997 demeurent très faibles dans la province. Si mars et avril ne nous réservent pas de chutes de neige abondantes et un dégel rapide, les rivières Rouge et Assiniboine ne sortiront pas de leur lit.

Le pronostiqueur en chef de la province, Alf Warkenten, estime que si le temps est favorable, seules les terres agricoles de Letellier, à Morris, seraient inondées.

Certaines rivières au sud de Winnipeg pourraient également déborder. À Winnipeg, la crue des eaux sera inférieure d'environ 1,5 mètre à ce qu'elle était en 1997.

En ce qui a trait à la rivière Assiniboine, de fortes tempêtes de neige pourraient, au dégel, provoquer des inondations de Shellmouth, près de la Saskatchewan, à Brandon.

Somme toute, dans l'ensemble du sud de la province, et cela selon les prévisions les plus négatives, Alf Warkenten soutient que les villages et la plupart des propriétés ne seraient pas touchés.

Enfin, au nord de Winnipeg, des embâcles sont toujours possibles et la crue des eaux pourrait incommoder Selkirk et Breazy Point.

POISSON

Je suis un poisson.

Je suis un poisson

et comme beaucoup de poissons, je n'ai pas d'histoire à raconter.

Je vis sous l'eau parce que l'air me tue.

C'est normal, je suis un poisson.

Je n'ai rien à dire, je me contente de flotter, d'observer et d'écouter.

J'observe devant moi, comme l'épaisseur du liquide transforme en ombres les formes les plus chatoyantes.

J'observe au dessus de moi, comme les rayons du soleil se jettent dans l'eau et s'épuisent à parvenir jusqu'à nous.

Pour moi, la mer n'est jamais agitée.

Je vois du dessous ce que ceux du dessus appellent le danger.

Les bosses sont des creux et les creux sont des bosses quand on est en dessous.

La surface des eaux est la frontière négative de ce qui vit et de ce qui meurt.

Ce qui vit en haut meurt en bas, et inversement.

Je suis un poisson et j'observe en silence ceux qui font du bruit, qui déposent sur la courbe du temps des chapelets de prières en forme de cris, de salive et de mots.

Je ne peux rien dire, je ne sais rien, les fables me traversent, mes branchies en retirent mécaniquement quelques bulles d'oxygène nécessaires à ma survie, mais pas trop, car vous savez, l'air me tue.

Je suis un petit filtre flottant entre la surface et le fond.

Je ne vois jamais le monde du dessus

mais je l'entends

comme une onde apaisante et continue.

Tous les cris des hommes amortis par l'épaisseur du liquide.

Des ondes graves et des ondes aiguës.

Des ondes puissantes et des ondes faibles.

Une note tenue depuis la nuit des temps.

Un spectre qui parle.

MATIN

il y a ça

ça c'est en italique, parce que ça ne signifie déjà pas grand chose, mais en italique, ça devient encore plus étrange

il y a ça et ça contient tout

les choses qui nous arrivent et celles qu'on fait

ce sont les deux seules choses qui remplissent ça

celles qui nous arrivent et celles qu'on fait

celles qu'on ne décide pas, et celles qu'on décide peu

c'est tout ce qu'il y a à savoir, et c'est important, surtout quand on nous demande si ça va

ça va ?

oui, ça va

oui, ça va, oui, les choses que je ne décide pas et celles que je décide peu sont dosées de manière confortable, assez pour me blesser, mais pas suffisamment pour m'éteindre,

oui, oui, ça va, cet ensemble de choix que je n'ai pas se percutent et se répondent et glissent et tremblent parfois de concert,

et ça va, oui, ça va, oui, la liberté que je n'ai pas se fait assez discrète pour que j' imagine qu'elle n'aurait aucune saveur si je la détenais,

et rester dans le labyrinthe des choses qui me sont arrivées et de celles que j'ai cru décider, dans l'entrelacement des événements, dans la vue lointaine, et le panorama rigide de qui je suis, et devant lequel aucun homme n'aurait le temps de patienter toute une saison immobile et contemplatif à en fixer les infimes variations de couleurs, du vert au jaune, puis du jaune à l'ocre, puis de l'ocre au noir,

oui, ça va, oui, devant cette photo figée et l'inextricable mélange des événements ça va, oui, ça va,

de loin ça va, quand ça ressemble à une pelote de laine colorée dont on ne peut distinguer le fil qui la constitue, juste la couleur, la bien belle couleur d'une bien belle pelote aux fils emmêlés, un fil puis un autre, et encore un, car s'approchant il devient certain qu'il ne peut pas y avoir qu'un seul fil et que ça, et que le nœud terrible que ça représente, ces choses qu'on a pas décidées et le reste, ça ne peut pas être que nous, pas plus que les choses que nous avons faites, pas seulement, si bien qu'on les imagine ces fils, tous ces fils étrangers qui ne sont pas nous et qui nous ont probablement aidé dans la conception chaotique de ce bien beau nœud à la bien belle couleur, de loin, bien beau, bien serré, si bien, si bien qu'on ne peut plus rien y faire, et encore moins s'en sortir, et encore moins défaire ce si beau nœud, et qui nous sommes, et qui nous pourrions être, et ce qu'on a fait, et ce que d'autres ont fait pour nous, même si c'est faux, c'est ce qu'on aime à penser, même si c'est bien nous qui avons tout fait, qui sait, et qu'est-ce que ça change, et est-ce que dès lors qu'on saura, alors ça ira, oui, non, oui, on ne sait pas, et puis ça va déjà de toute manière,

alors ça va, de loin, en couleurs, ça va, oui, ça va, et puisque qu'aucun homme n'a le temps d'y rester, devant ce bien beau paysage, cette bien belle pelote, ce bel et beau nœud joliment coloré, alors que ce soit nous, qui sommes bien placés, de loin contempler, de loin penser à la belle couleur, et ne pas chercher à savoir si cette belle couleur qui change et bouge et vibre et tremble sans qu'on s'en aperçoive, si cette belle couleur c'est de nous qu'elle vient ou bien du mélange impossible de millions de fils serrés, multicolores et minuscules, car comprendre le nœud c'est chercher à le défaire, et non, ne rien toucher de ce que nous avons fait, penser qu'on l'a fait, ou tout oublier, et de loin contempler, ne rien comprendre, ne rien savoir et de loin contempler, pour ne pas avoir à défaire, puisque ça va, puisque je vous dis que ça va,

et si ça va, alors ça suffit, qu'est-ce que je pourrais vouloir de plus si ça va, contempler et ça suffit, et ça se suffit, à soi même et à moi, et ça me suffit, assez pour que la distance entre le panorama et moi, la pelote et moi, m'empêche de voir ce que j'aurais pu reconnaître, et me souvenir d'un détail particulier, d'un fil serré particulier, d'un petit nœud particulier dans le grand enchevêtrement général, d'un petit nœud d'hier ou d'un petit nœud d'aujourd'hui, d'un nœud à mon col ou d'un nœud à ma chaussure, petit nœud bien noué posé sur mon pied, comme cela se passait, quand je ne savais pas faire, seulement défaire le soir, tirer d'un côté et défaire le petit nœud qu'on m'avait noué le matin, quand je ne savais pas faire, si tant est que je sache aujourd'hui,

je sais faire aujourd'hui ?

le matin je sais faire ? nouer le petit nœud sur mon pied et attendre le soir, pour tirer d'un côté et tout défaire, le soir ?

je défais, le soir ?

je fais le matin et je défais le soir ? tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver tout seul ? oui, ça va, oui, ça va, je répondais toujours, oui, ça va, je vais le faire, et je les faisais, oui, mes petits lacets, quand tout autour s'agitait, quand le panorama tremblait sans moi, petit à petit sans moi qui savais faire, qui savais de mieux en mieux faire, si bien faire que le matin, oui le matin, c'était bien le matin, tout se percutait et se répondait et glissait et tremblait parfois de concert, quand le moteur démarrait, et que la voiture nous emmenait, et qu'il glissait, mon doigt sur la vitre, devant le paysage, assez loin pour seulement contempler, et ne pas déceler les infimes variations de couleurs, tout au long du trajet, et de ces saisons qui passaient, du vert au jaune, puis du jaune à l'ocre, puis de l'ocre au noir, pendant toutes ces années que j'ai passées à faire, de mieux en mieux faire, pour ne pas déranger, nouer le matin, et de loin contempler, de loin pour ne pas déranger, faire pour ne pas déranger, et attendre le soir, tirer d'un côté, petit à petit oublier de tirer, petit à petit oublier de défaire, pour seulement de loin contempler, les petits nœuds sur mes pieds, que je faisais le matin, s'emmêler, enfler, et de loin contempler, comme encore aujourd'hui je le fais, tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver tout seul ? le panorama maintenant, ou la pelote maintenant, ou toutes les choses que je fais maintenant, tout ce que je fais et que je ne sais plus défaire, peut-être jamais su, tirer d'un côté, de loin contempler, la voiture qui s'éloigne, et moi qui restait là, avec mes choses à faire, le matin, pour ne pas déranger, tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver ? tu es sûr ? oui, ça va, oui, ça va, je réponds toujours, oui ça va,

le matin

ça va

NOIR

En réalité, je ne suis pas réellement un poisson.

J'aimerais beaucoup en être un, mais non.

*Alors je fais semblant, je vous mens, je mime, je joue,
mais pas besoin d'être un professeur de sciences naturelles pour voir que
je ne suis pas un poisson.*

*Je peux toujours essayer de le faire croire, on sait jamais, je peux toujours,
mais sans grand espoir*

*non, vraiment, je n'y crois pas trop, personne ne pourra honnêtement croire que je suis un poisson, ou
alors on le dira, oui mais juste pour me faire plaisir,*

*au coin d'une rue, à un arrêt de bus, je pourrais croiser quelqu'un, un inconnu à qui je dirai bonjour,
qui me répondrait bonjour,
moi comme ça, du tac au tac, je lui annoncerais que je suis un poisson, et c'est là que ça se gâterait,
parce qu'il pourra dire ce qu'il voudra
- la plupart du temps les gens ne l'acceptent pas, déjà pour commencer, ils me disent non mais ça va
pas, c'est pas possible -
mais enfin admettons, admettons qu'il me dise, celui là, pour une fois, admettons qu'il me dise « ah
oui, comme c'est intéressant »,*

*et bien malgré ça, même s'il me croit, même s'il acquiesce, même s'il ne se met pas à monter sur ses
grands chevaux en criant que c'est pas possible, pour je ne sais quelle obscure raison
- le fait que je n'ai pas de nageoire, ou je ne sais quoi -
admettons, admettons que cette personne en particulier me croit, et bien malgré tout, je pourrais voir
dans ses yeux luire quelque chose de noir
- comme si quelque chose de noir pouvait luire -
- et bien si, pour une fois si figurez-vous -
luire cette petite chose noire dans ses yeux qui me fera dire qu'il ne me croit pas,
qu'il ne peut pas croire que je sois un poisson,
comment on pourrait me croire,
même moi je n'y crois pas, même moi je le sais et je me rends à l'évidence que oui, pas la peine de
chipoter bien sûr que j'en suis pas un de poisson, bien sûr que je n'ai rien d'aquatique, ni d'écailleux,
ou même d'amphibie, sans compter
- ah oui alors là c'est le bouquet -
sans compter que
- vous allez rire oué -
sans compter que
- oui, enfin, vous voyez quoi, enfin -
sans compter qu'il suffit de me voir à l'œuvre pour en être sûr,
enfin, pour tout dire,
enfin hein,
donc oui, enfin,
vous voyez, moi,
je sais à peine nager.*

ACTRICE

L'eau monte lentement le long de la colline.

Nous sommes à la fenêtre / observons le paysage noyé / la cime des arbres / la crête des toits.
Parsemant le ciel / Hélicoptères / treuils / filins / sauveteurs / rescapés / sauveteurs en danger /
rescapés sains ou saufs ou les deux / câbles / Electricités / tensions / cadavres flottants / récitants
fous / larmes / gouttes / pluie.

Les voisins finissent de charger les bagages dans le Zodiac rouge-vif des sapeurs-pompiers. En nous voyant, leur fils aîné nous jette un regard révolté / son jeune âge lui interdit de comprendre quoi que ce soit, aussi bien au sujet de sa propre survie que de celle de son entourage / ses mécanismes internes sous-développés font de lui un être automatique / prévisible et serein.

Le canot pneumatique s'éloigne péniblement / lutte contre les courants / lutte contre l'envie de rester / lutte aussi contre l'envie d'apporter un peu de spectaculaire à la scène qui malgré tout, par ces temps pluvieux, est trop systématique pour être exceptionnelle / un enfant pourrait se jeter dans les eaux / le Zodiac se retourner complètement / surprise / tourbillon / mort.

La jeune fille me regarde / souriante :

Est-ce que tout ça arrive vraiment ? J'ai l'impression d'être au cinéma. J'ai l'impression que ces gens sont là pour nous présenter un spectacle / que tout est mis en scène / réglé au millimètre / que les figurants sont bénévoles / qu'ils jouent mal aussi / qu'aucun d'eux n'a vraiment peur mais que chacun mime tristement la peur / qu'aucun d'eux ne croit vraiment qu'il va mourir mais que chacun simule ses derniers instants / et ses dernières secondes / et la dernière / et la mort aussi / et que ce gosse qui flotte sous notre fenêtre respire sous l'eau sale par un moyen très perfectionné / que j'ignore mais qui existe / qu'il n'y voit sûrement pas grand chose mais qu'il respire / Et qu'on peut aussi faire croire tant de choses de nos jours / Et qu'on dispose aussi de tellement de moyens de mentir / De tellement d'outils pour penser / élaborer / construire / et réaliser nos mensonges / Et que nous sommes si bon public aussi / Et que nous avons tellement envie que quelque chose se passe qui ne soit pas identique à ce qui s'est déjà passé / Et que les mensonges sont le meilleur moyen de parvenir à ce but / Que les mensonges, petits et grands, sont les amis du spectacle / et que le spectacle, petit ou grand, est l'ennemi de l'identique / Et de ce qui se passe / Et de ce qui s'est déjà passé / Et que les spectacles ne font peur qu'à ceux qui y assistent / Et que c'est pour ça que j'ai peur / parce que rien de tout ça ne se passe réellement / Et que si j'étais l'actrice de cette vie que je suis censée vivre, alors je n'aurai pas peur / parce que les acteurs n'ont pas peur / parce que les figurants n'ont pas peur / parce que le fait de voir les ficelles tue la peur / et que le fait de ne pas les voir nous fout une trouille bleue / et que c'est pour ça que j'ai peur / parce que tout ce qui se passe là, c'est le spectacle / parce que tout ce qui se passe là, c'est l'histoire qu'on me raconte / et que cette histoire a un début, un milieu et une fin / et qu'à la fin de cette histoire, je cesserai de retenir mon souffle / et que je cracherai tout l'air de mes poumons / et que je sourirai / et que je pleurerai de joie / parce que ça aura été beau / parce que c'est beau / et que ça le sera d'autant plus quand ce sera fini.

CLOCHER

Même si je n'ai pas écouté un mot de ce que la jeune fille vient de me dire, je sais que c'était grave. Je passe mon bras autour de ses épaules / caresse le coton de son pull / ne la regarde pas encore / sens que le vent souffle un peu plus fort / Gouttes portées par les rafales / Bruit des hélicoptères qui font un dernier tour / si nous n'agitons pas la main nerveusement, ils ne viendront pas / beaucoup de gens agitent leurs mains nerveusement et ils ne viennent pourtant pas.

Je ne ressens pas l'envie de parler / ni d'agiter quoi que ce soit / beaucoup de gens agitent des tas de choses / foulards / vêtements colorés au bout de bâtons tordus / tendent leurs enfants vers le ciel / pas pour en faire une offrande à quelque dieu qui les aurait abandonnés / mais pour motiver la pitié des sauveteurs / cris / appels / téléphone coupé / portables désactivés / certains les ont encore à la ceinture / radeaux qui prennent l'eau / comme le reste / quand tout ici semble peser plus lourd que jamais / quand tout ici semble vouloir retourner aux profondeurs / déception.

Beaucoup d'oiseaux sont trop épuisés pour encore voler / se sont entassés sur les toits.

Beaucoup de survivants ont chassé les oiseaux de leurs toits / ont fini par abandonner / épuisés à leur tour.

Beaucoup de survivants ont ensuite été chassés de leurs toits par les oiseaux.

Et beaucoup de toits sont maintenant pleins d'oiseaux survivants / et beaucoup de courants sont maintenant pleins de survivants morts / d'épuisement ou d'autre chose / maintenant le ciel est vide car les hélicoptères / épuisés à leur tour / sont repartis / qu'ils ne reviendront plus / parce qu'ils savent qu'à leur retour, ils ne trouveront que des toits pleins d'oiseaux / des courants pleins de morts / qu'il n'est pas question de sauver ni les oiseaux / ni les morts.

Un homme torse-nu / trempé / agité / je crois qu'il a été à l'école avec moi / je crois qu'il projetait de devenir quelque chose comme astrophysicien ou chercheur / je crois qu'il travaillait dans les assurances la dernière fois que je l'ai vu / ou alors il était opticien / ou coiffeur / prostré sur le clocher humide de l'église / se tient d'une main au paratonnerre / pointe de fer plantée dans le ciel gris / gueule aux torrents de flot de injonctions hargneuses / souvent religieuses / souvent désespérées / gueule sur les noyés qui passent à ses pieds / en prend un par le col / le tire à demi hors de l'eau / lui postillonne au visage / le relâche / grimpe d'un petit mètre / lève son poing vers les nuages sombres / gueule encore :

Il n'a pas été dit que ça devait finir comme ça ! Ecoutez-moi, vous les tempêtes / vous les tonnerres / toi la foudre et toi la flotte ! Il n'a pas été dit / ni écrit / ni pensé nulle part que ça devait finir comme ça ! Parce que j'ai pas eu le temps / et que c'est pas des manières de ne pas laisser le temps aux gens de faire ce qu'ils ont prévu de faire ! Vous les tempêtes / vous les tonnerres / toi la foudre et toi la flotte / ma voix / mon cul ! / ma voix n'aime pas à s'unir à votre plainte ! Souveraine, mon cul ! Les dieux pleurent / Et bien qu'ils pleurent / qu'ils pleurent autant qu'ils veulent mais qu'ils ne me fassent pas chier ! Parce que c'est pas des manières de faire chier des gens qui n'ont rien demandé et qui n'ont commis non plus aucun pêcher ! Nous ne sommes coupables de rien / Et si nous ne sommes pas coupables tous ensemble, alors je ne peux pas être coupable tout seul ! Il n'y a donc pas de justice là-haut ? Il n'y a donc pas de Jugement, de procès et de sentence ? Il n'y a donc pas de Loi à laquelle on puisse se fier pour naître, vivre et crever en paix ? Dans quel monde je dois apparaître pour vendre mes assurances tranquillement / ou être opticien tranquillement / ou couper les cheveux des gens tranquillement / sans qu'une putain de crue / sans qu'un putain d'ouragan / sans qu'un putain de séisme vienne tout me foutre en l'air / et renvoyer tout ce qui naît qui vit et qui crève là d'où c'est venu / sans rien demander à personne ? / Je suis sur le clocher de cette église à gueuler ! Elle n'a donc servi qu'à ça ? Elle n'a donc servi qu'à me tenir en vie un peu plus longtemps que les autres / un peu plus haut que les autres / pour que j'aie le temps de hurler / pour que j'aie le temps de

cracher / pour que j'aie le temps de pleurer au visage des nuages qui eux-aussi me chialent dessus ? Foutues pierres ! Et foutu clocher qui tient sec ! Et foutue pluie qui les noie / ceux qui dormaient / ceux qui baisaient / ceux qui n'avaient pas peur ! Est-ce qu'il fallait avoir peur pour mériter de crever en dernier ? Est-ce qu'il fallait avoir peur pour mériter de voir crever les autres / ceux qui dormaient / ceux qui baisaient / ceux qui n'avaient pas peur / ceux qui croyaient en Dieu ? Et tu les vois maintenant, tes forêts qui nagent ! Et tu les vois maintenant, tes animaux morts ! Dans deux jours tu règneras sur un univers de poissons ! Est-ce qu'il nous fallait être aussi cons que des poissons pour rester là / et vendre des assurances / et polir des lunettes / et couper des cheveux ? Est-ce qu'il fallait avoir la peau lisse et pleine d'écailles et les yeux de chaque côté du crâne pour avoir le droit de couper des cheveux tranquillement ? Je n'ai pas la peau lisse / et je n'ai pas d'écaille / et j'ai des cheveux / et je veux qu'ils poussent pour pouvoir les couper / et je veux qu'ils deviennent blancs / et qu'ils tombent / et qu'ils pourrissent ailleurs que dans de la flotte / et que devenu chauve, je me lustre le crane / ou que je peigne dessus / ou que je fasse quoi que soit pourvu que j'aie décidé de le faire / et que toutes ces choses que je déciderai de faire, je veux les décider tranquillement / et les faire tranquillement / et mettre des années si j'en ai envie avant de me décider à couper des cheveux / à polir des lunettes / ou à vendre des assurances ! Parce que je suis pas un putain de poisson / et qu'un putain de quoi que ce soit d'autre qu'un poisson a autant le droit qu'un poisson de naître, de vivre et de crever là où il naît / là où il vit / et là où il crève / en paix !

SECHAGE

Le lit des rivières avait d'abord enflé / c'était il y a quelques jours / jusqu'à déborder outrageusement / jusqu'à battre tous les records / ceux qu'on avait extraits des mémoires des vieux / ceux qu'on avait sortis des livres d'histoire / et ceux enfin que personne n'avait connu mais qu'on imaginait ultimes / ceux des temps perdus du déluge / ceux des temps obscurs du futur / du moment que tout le monde craignait / quand les glaces du Nord auront tellement fondu que les océans n'auront plus qu'à tout recouvrir / pour ramener notre monde sec au bouillon scientifique et originel dont il est issu / surprise / tourbillon / mort.

Au début, tout le monde n'en parlait que pour passer le temps.

Au début, tout le monde n'en parlait que pour n'avoir pas à chercher autre chose à dire.

Et rapidement / c'était il y a quelques jours / personne n'en avait plus parlé / parce qu'on ne parle pas du soleil qui se lève / et qui se couche / de la lune qui se lève / ou qui se couche / du train qui passe / et qui s'en va / parce qu'on est pas aussi cons tout de même / personne n'avait plus parlé du tout d'ailleurs / et le bruit des gouttelettes / et le bruit de la pluie / et le bruit des rigoles / puis des rus / puis des torrents / avait remplacé nos conversations / et nous ne faisons plus qu'écouter ce lent mouvement naturel dont chacun savait qu'il allait nous engloutir / après notre parole / après nos pensées / qu'il allait nous recouvrir et balayer de nous ce qui restait de civilisé / avant de nous balayer tout court / et de nous replonger à jamais dans le bain plasmique dont nous commençons à regretter l'abandon.

Je prends la main de la jeune fille / l'aide à grimper sur le toit sans trop se mouiller. Sans vraiment y croire, j'essaie de paraître serein. Je la rassure :

Bientôt la maison sera pleine de flotte / Le toit va se détacher du reste / il va flotter quelques temps / à la dérive / il va se poser quelque part. Nous, nous serons au-dessus / l'eau pourra monter éternellement / l'eau pourra monter jusqu'au ciel / aux planètes / aux autres planètes / ailleurs si elle veut / nous, nous serons toujours au sec / la seule humidité sera celle de nos peaux mouillées de sueur à cause de l'amour que nous ferons sans cesse / l'amour que nous ferons sans cesse sur ce toit qui montera bien autant qu'il voudra / qui nous portera bien jusqu'où il voudra / jusqu'au prochain monde qu'on nous a préparé / jusqu'à la prochaine vie qui nous attend là-haut / nous serons / ceux du haut / pas ceux des abysses / pas ceux qui coulent / parce que nous sommes / ceux qui montent / nous ne sommes pas plombés comme des hameçons / nous ne sommes pas lourds comme les pierres de cette église morte / nous sommes / ceux qui vivent / nous sommes / ceux qui flottent / ceux à qui on prépare des galaxies tout entières / pour qu'ils en disposent à leur guise / et qu'une fois arrivés dans notre demeure céleste / nous n'en voudrions même pas / nous cracherons dessus / demanderons à redescendre / les eaux redescendront / il n'y aura qu'à demander pour qu'elles redescendent / il n'y aura qu'à demander pour avoir n'importe lequel des déserts / n'importe laquelle des sécheresses / n'importe laquelle des soifs / nous sommes ceux d'en haut / ceux qui flottent / ceux qui montent / lorsque ceux qui montent demandent à descendre, on ne peut pas leur refuser / on ne refuse rien à ceux qui montent / ni sécheresse / ni désert / ni soif / devant le clocher englouti de cette église morte, je te jure qu'on ne nous refusera rien / les eaux redescendront / les clochers réapparaîtront / les cadavres se relèveront / les noyés n'auront plus à nager / ou à flotter / ou à faire des bulles avec leurs poumons vides / les rivières retourneront à leurs lits / les pluies retourneront à leurs nuages / les hommes à leurs femmes / les enfants à leurs mères / les familles à leurs maisons / tout redeviendra comme nous voudrions que cela redevienne / tout séchera

finalement / tout sera aussi sec que nous le voudrons / les algues redeviendront des plantes / les plantes referont des fleurs / les fleurs feront d'autres fleurs / on entendra plus jamais parler des eaux / parce que les eaux auront tellement honte d'avoir été chassées qu'elles passeront tout le reste de temps qui nous sépare de l'éternité à trouver la meilleure cachette possible / qu'on ne puisse plus voir leur humidité / qu'on ne puisse plus voir leur fluidité / qu'on ne puisse plus rien voir d'elles qui nous rappelle qu'elles sont ce qu'elles sont / le monde sera chaud / le monde sera sec / la dernière trace de flotte que l'on pourra y trouver sera la sueur de nos peaux mouillées à force de sans cesse faire l'amour / parce que pendant tout ce temps / jamais nous ne nous serons arrêtés.

FIN

Je serre la jeune fille contre moi. Elle ne tremble plus / j'en déduis qu'elle dort / elle ne peut pas être morte si vite.

Le type sur le clocher crie toujours mais il n'a plus de voix / je ne lis pas sur les lèvres / quelques branches qui flottaient par-là se prennent dans ses pieds / il trouve encore un peu de souffle pour vociférer une saloperie quelconque / il perd l'équilibre / il tombe / je suppose qu'il n'a pas assez de force pour remonter / parce qu'il ne remonte pas / les poissons qui le voient passer lisent peut-être sur ses lèvres / il est mieux là où il est / là où quelques animaux à sang froid l'écoutent / silence / tourbillon / mort / noyé sur les marches de l'église morte / retenu par la gueule ricanante d'une gargouille / sa chute amortie par le liquide qui le tue / silence à nouveau.

Il n'y a pas de vent / il n'y a pas de vague / comme il ne pleut plus, il n'y a plus rien de quoi les gouttes puissent tomber / ni le ciel / ni rien.

Lentement, l'eau redescend / la jeune fille dort toujours.

Quand elle se réveillera, elle dira qu'elle a rêvé.

Je regarde le niveau baisser / dévoiler lentement la ville qu'elle avait effacée.

Bientôt, les hélicoptères reviendront / la vie reprendra son cours / les clochers resonneront / les gens pourront mourir décemment / les coiffeurs coiffer / les assureurs assurer / les opticiens polir autant qu'ils voudront / jusqu'à la fin des temps / les verres de lunettes que les myopes / les fous / porteront.

Mais avant ça, il faudra reconstruire / du moins nettoyer.

La vie s'agitera / les noyés crachant la flotte de leurs poumons / les morts se relevant de leur éternel sommeil / les gosses cessant de flotter / cessant de gonfler / courant à nouveau vers leurs avenir respectifs / les mères accouchant / les fleurs poussant / ce qui reste d'algues se cachant sous des litres de flotte docile / les poissons lisant / les soleils rougeoyant le soir / les lunes roussissant la nuit / la terre séchant toujours plus / nos corps humides à jamais / nos corps baisant à jamais / nos corps baisant pour toujours / jeune fille riant pour toujours / jeune fille dormant dans mes bras / jeune fille collée à ma honte / jeune fille crevant avec moi / gueulant du haut du clocher / qu'elle n'en tombera jamais.

PROBLEME

*Et c'est ça vraiment le problème,
je vous assure, seulement ça et rien d'autre,
enfin quelques autres choses mais qui finalement sont très secondaires et très accessoires et qui
pourraient très bien n'avoir aucune importance du tout s'il n'y avait pas ce problème principal,
celui là, vraiment, je vous assure, cette question, ce problème,
comme les questions souvent sont des problèmes et les problèmes des questions pour le coup voilà,
ça tombe bien,
s'il n'y avait pas ça tout pourrait aller probablement beaucoup mieux
mais voilà, il y a ça, oui, ça, cette constatation déjà, oui, on a compris, voilà,
je ne suis pas un poisson,*

mais alors voilà, maintenant la question, le seul problème, la seule chose oui,

*puisque je les entends ces histoires malgré tout,
en mosaïque je les vois, morceau par morceau, dessiner le puzzle de tout ce qui est, de tout ce que je
peux comprendre qui est, qui a été parfois, et qui sera rarement,
tout ce que j'entends, sourd, rauque, las, lent, fade en surface et à la fois tellement déchirant dans les
abysses des mots, chaque syllabe comme une fosse noire qu'aucune lumière ne peut révéler, chaque
parole comme un gouffre plein d'eau, dans lequel on ne pourra jeter aucune pièce de monnaie pour
en juger de la profondeur, seulement pour faire un vœu, peut-être, si on y croit, rien de scientifique, de
l'espoir c'est tout, insondables comme de l'espoir,*

*c'est comme ça que sont vos paroles, et les miennes aussi peut-être,
mais les miennes je ne les entends pas, seulement les vôtres, enfin celles de ceux,
celles de ceux qui sont au-dessus, leurs paroles, leurs mots, vos mots, vos mots à tous, vos mots et
paroles et phrases et ce que vous voulez dire, pour cacher dans le bruit et le liquide tout le reste, tout
ce que les mots contiennent mais ne disent pas vraiment, comme des fosses dans l'océan, les
refuges de tout ce qui n'est pas vu, pas entendu, pas dit, pas fait, les refuges insensés, qui n'ont pas
de sens, que la lumière du sens n'éclairera jamais, tapis, discrets, terribles, tout ça je l'entends et
devine ce que personne ne dit ou ne dira jamais, tout ça, malgré tout oui, je l'entends, alors,*

*alors c'est ça le problème
et la question
et ce qui est important quand tout le reste est secondaire,*

*si je les entends ces histoires
et si je les vois ces mots qui sont comme des abysses marines,
et si, vous savez, oui, vous savez, et si maintenant vous savez, je ne suis pas un poisson,
alors vraiment, au fond, tout au fond, là où tout est noir, et froid, oui au fond,
je suis quoi au juste ?
je suis qui au fond ?
et au fond, tout au fond, qui veut vraiment savoir ?*

TEMOINS

Vous, les jeunes. Vous voulez savoir ce qui s'est passé là-haut ?
Vous voulez savoir, hein ?
Vous ne pouvez plus supporter de ne pas être au courant ?
Les radios ne marchent plus, hein ? La télé n'émet plus rien, hein ? Les journaux vous racontent ce qui s'est passé avant, mais depuis la tempête, vous ne savez plus rien.

C'est désagréable de ne plus rien savoir, hein ?
Vous qui saviez tout. Vous qui étiez branchés ?
A chaque seconde qui passait, il y avait quelqu'un pour vous raconter la précédente et l'analyser et extrapoler et parfois même prévoir la suivante.
Et souvent même, vous saviez tout en direct, à l'instant même où ça se passait, hop ! Vous saviez.
Juste le temps d'envoyer un signal dans une antenne ou dans un fil et hop ! Vous saviez.

C'était bien de savoir, hein ?

Regardez-vous, les jeunes. Vous êtes en sueur. Vos yeux fouillent le ciel et la terre et les eaux et cherchent une antenne qui marche, une onde qu'on pourrait recevoir.
D'habitude, vous tapiez sur vos postes de radio, ou de télé, hein ?
Parce que c'était ça le problème.
Peu importait de ne pas savoir quelques instants, l'important, c'était que les ondes soient là, autour de vous, que vous pussiez en sentir le petit picotement le temps que votre poste se remette à fonctionner, hein ?

C'était ça l'information, n'est-ce pas ? Un petit picotement qui vous accompagnait partout où vous alliez et qui vous faisait dire que vous étiez au courant.

Regardez-vous, les jeunes. Vos mains tremblent de ne plus pouvoir appuyer sur un bouton qui vous raconte une histoire.
C'était bien, avant, hein ? Ca ne coûtait pas cher de se faire raconter une histoire. Tellement de gens voulaient en raconter des histoires, c'était la loi du marché, hein ?
Et quand autant d'histoires arrivaient en profusion et de tous les côtés, ça revenait à plus trop cher l'histoire, hein ?
Mais attention, tous ces gens qui les racontaient ces histoires, ils ne voulaient pas les raconter en tête à tête, tous ces gens, non. Ils voulaient que le monde entier soit au courant, et vous les jeunes, vous vouliez être au courant en même temps que tout le monde, hein ? Pas en tête à tête. Ca n'a pas d'intérêt le tête à tête, hein ? Mieux vaut savoir en même temps que les autres la même chose que les autres, hein ?
Ca fait des sujets de conversation universels. C'est pratique, hein ?
Comme ça, où que vous alliez, vous pouviez au moins parler de ce qui se passait à droite ou à gauche ou au nord ou au sud. Tout le monde savait la même chose de toute façon alors ça changeait pas grand chose.
Des gens vous n'attendiez juste qu'ils vous disent ce que vous saviez déjà, pour savoir s'ils faisaient partie du groupe, hein ?
Et rigolez comme des idiots, et se serrer d'interminables pognes, hein ?
Des sacrés bons copains, qu'ils sont maintenant, tous ces types qui ont vu les mêmes infos que vous au même moment que vous, non ?

Et aujourd'hui, vous cherchez encore, c'est pas vrai ?
Vous cherchez des infos. Vous cherchez des histoires.
Et plus il y a de monde avec vous qui les écoutent, ces histoires, plus vous êtes contents, hein ?
C'est qu'il faut communier de nos jours. C'est qu'il faut partager des moments puisque aucun appareil ne veut plus rien partager, hein ?
Et c'est pour ça que vous parlez aux gens, hein ?
C'est pour ça que vous posez vos questions.
Vous vous foutez bien de savoir ce qui nous est arrivé, à nous.
Vous vous foutez bien de tout ça pourvu qu'on vous raconte une belle histoire, hein les jeunes ?
Une belle histoire pour vous endormir debout.

Une belle histoire pour vous coucher tranquillement sur vos deux pattes comme des poules et savoir que quelque chose se passe ailleurs et que vous êtes au courant, et que quelques autres personnes autour de vous sont aussi au courant, hein ?

On est pas rassuré quand on ne sait pas ce qui se passe, hein ?

On est pas rassuré quand on a pas sa petite communion quotidienne, hein ?

Personne n'a analysé la tempête, vous savez, les jeunes ?

Aucun météorologue de renom ne s'est encore penché sur le sujet, ou alors celui qui l'a fait y est resté.

Il n'y a plus personne pour expliquer quoi que ce soit, vous savez, les jeunes ?

Si c'est de l'analyse et de l'extrapolation que vous voulez, vous pouvez toujours courir parce que personne n'en a plus, vous savez ?

On ne sait plus à quoi s'accrocher quand personne n'explique plus rien, hein ?

On est foutrement perdu quand aucun type de renom n'est là pour réfléchir à notre place, hein ?

Plus de poste, plus de communion, plus de spécialiste, plus d'info, plus rien. Voilà ce qui reste. Rien.

Rien que des histoires d'un côté et des histoires de l'autre, sans queue ni tête, sans analyse, sans rien, juste des histoires sans aucun sens comme la mienne.

Des histoires qui sont peut-être la même tellement aujourd'hui plus personne n'est capable de raconter quoi que ce soit, ou de se souvenir de quoi que ce soit, tellement aujourd'hui tout le monde connaît les mêmes mots et raconte les mêmes conneries sans même s'en rendre compte, et puis aussi les fois où l'on s'en rend compte, on s'aperçoit qu'on est bien content, que c'est pas grave, les jeunes, oh non, pas grave du tout, qu'on est même bien contents de pouvoir faire comme les autres et dire la même chose que les autres avec les mêmes mots que tout le monde dans une belle et grosse chorale, dans une belle et grosse symphonie de choses et d'autres qui finalement sont les mêmes mais qu'on chante un ton au dessus ou un ton en dessous en étant au fond bien content que ce soit la seule et même foutue note qui résonne, la seule et même foutue histoire dont chacun se souviennent, et ça, vous le verrez bien demain, les jeunes.

Vous le verrez bien quand vous repenserez à l'histoire que je vais vous raconter et à celle que tous ces gens vont vous raconter après moi.

Vous reviendrez me voir et vous me direz que j'avais raison, que dans votre foutue cervelle de jeune, il n'y a rien de plus que ce qu'il y avait déjà avant que je vous la raconte, ma foutue histoire, et avant qu'un autre type vous raconte la sienne et qu'un troisième après lui fasse pareil, parce qu'on raconte tous la même chose, vous savez, les jeunes ?

On raconte tous la foutue même chose avec la foutue même bonne humeur et les mêmes foutues larmes aussi, et les mêmes foutus cris parce qu'on sait rien faire d'autre que rigoler et pleurer et gueuler par ici.

Alors moi, je vais vous la raconter mon histoire, comme ça, ça vous épargnera des complications, hein ?

Je vais vous raconter mon histoire et ensuite vous pourrez vérifier avec un ou deux autres types et vous verrez bien qu'on raconte la même chose, alors vous pourrez aller vous entre-baiser tranquillement, toi avec ta copine, l'autre avec le vent et un troisième avec son ombre si jamais vous trouvez un troisième, hein, les jeunes ?

C'est bien ça que vous voulez faire de toute façon, oh, pour ça, je vous fais confiance !

Parce que vous savez, c'est pas parce que j'ai cette tête blessée, ces poils morts partout sur mon corps et ce liquide bizarre dans mes yeux qu'un jour j'ai pas été jeune et beau comme vous êtes aujourd'hui devant moi, vous savez, hein ?

Et qu'il en a fallu des péripéties pour que l'image que j'admirais dans le miroir quand j'y voyais encore quelque chose devienne ce que vous avez sous le nez, qu'il en a fallu des aventures et des larmes et du sang et de la flotte pour me transformer en ce que vous voyez, vous savez ?

Mais que pour moi-aussi, je vous assure qu'il a existé le temps où je me sentais beau, où je regardais les filles, où j'en choisissais une et que tous les deux allongés sur l'herbe, on se lassait bien vite de trouver que le ciel était chouette et les étoiles fascinantes et que d'autres choses encore plus fascinantes nous venaient à l'esprit et qu'un beau matin aussi, j'ai décidé de ne pas foutre le camp avec le chant des piafs et juste rester dans les bras où j'étais parce que la rosée sur les pieds nus, ça allait bien et que cette fille avec qui j'étais couché n'était déjà plus une fille et que c'était même une

femme et qu'en moins de temps qu'il ne faut pour s'en apercevoir, c'était même la mienne, de femme, vous le savez ça ?

Non, vous savez pas parce qu'on sait pas ce que c'est qu'une femme tant qu'on a pas passé une vie avec, attendu pendant des heures interminables sur des canapés pas très cher que les journées se terminent et que les gamins grandissent et qu'on se retrouve tous les deux sur les mêmes canapés que trente ans plus tôt, oh ! Plus sur l'herbe à regarder les étoiles un petit moment avant de se sauter dessus, bien sûr que non ! Juste sur les mêmes canapés à attendre que l'eau s'arrête de monter et que les éclairs arrêtent de craquer et que cette foutue tempête nous laisse un peu tranquille avec nos journées, qu'elle se tire, cette tempête, qu'elle s'en aille là d'où elle est venue, et qu'elle arrête de marteler la porte quand on veut pas lui ouvrir, qu'elle arrête de faire éclater les volets en petites échardes qui viennent se planter dans nos jambes, et dans nos bras, et dans notre dos, et qu'elle rappelle cette foutue vague qui nous fait boire la tasse à tous les deux / oh et puis non !

Qu'elle la rappelle pas si vite cette vague parce que ma femme est pas remontée et que moi, je suis tout seul à regarder la surface luisante de l'eau / et que je fouille avec mes mains / et que je replonge fouiller un peu plus bas / et que je trouve que le canapé et le tapis et la télécommande / pour une fois que je la cherche pas / mais que je trouve pas ma femme /

alors qu'elle attende un peu cette vague / avant de repartir de là où elle est venue / ou alors qu'elle parte mais qu'elle me laisse ma femme quelque part, allongée, noyée, morte, endormie, souriante, comme elle voudra, la vague, mais qu'elle me la laisse, et que je ne sois pas là, tout seul, perché sur mon canapé avec ma télécommande dans la main à scruter la pièce et voir qu'il y a des débris partout et des meubles supplémentaires que je connais même pas et qui sont moches et des cadavres aussi que je connais pas plus et qui sont pas plus beaux mais que je vois pas celui de ma femme et que je cours sur le toit et que j'y rejoins d'autres personnes qui regardent eux-aussi les mains qui, au loin, s'agitent dans l'écume et qui entendent aussi les cris qui, au loin, s'étranglent dans la flotte et le ciel qui tonne juste au-dessus et la pluie qui tombe sur tout ça et les télé qui s'éteignent en même temps alors qu'aucun d'entre eux ne peut vraiment comprendre pourquoi je m'agite en voyant le chignon de ma femme sur l'horizon / qui s'enfonce sous la flotte et sa main qui se crispe et qui coule elle-aussi, personne, non, personne, parce que personne n'a vécu une vie avec elle /

et je me demande pourquoi c'est justement à moi qu'on la retire, à moi qui la connaît le mieux, à moi qui connaît des choses d'elle qu'elle-même ne connaît pas, à moi qui pourrait en décrire les courbes, parler pendant des jours du moindre détail de son corps et de son esprit / pourquoi on la retire à moi et pas au type qui se tient là, ou à cet autre qui gueule sur le clocher de l'église là-bas, pourquoi pas à eux qui n'en auraient rien à foutre et pourquoi à moi / qui suis justement celui à qui ça fait le plus mal / hein / vous pouvez me dire / les jeunes ?

FLOTTAISON

*Ce sont des histoires comme il y en a des milliers,
des histoires qui sont toutes les mêmes mais dont la vibration fait résonner différemment celui-ci ou
celui-là ou encore un autre ou bien tout simplement moi.*

*Ce sont des histoires qui percent plus ou moins la surface agitée du liquide dans lequel nous flottons,
qui tombent en ligne droite si elles sont très lourdes
ou qui glissent lentement sur les courants invisibles, quand elles sont plus légères,
et planent
entre deux eaux
comme les feuilles d'un arbre à bavardage.*

*Moi je ne suis pas un poisson.
Je l'ai compris. Je le savais d'ailleurs. Je vous faisais marcher.
Je ne suis pas un poisson mais je flotte comme tous ceux qui racontent.
Entre deux eaux, je flotte, nous flottons, vous flottez, vous savez bien, nous flottons, en écoutant ce
qui est bruyant, ce qui vient du dessus,
en écoutant chacun toutes ces histoires, toutes vos histoires, nos histoires, vous savez bien, en se
baignant dedans, en nageant perpétuellement dans nos histoires respectives, dans l'histoire de celui-
ci ou bien dans celle de celui-là, dans cet océan calme d'histoires simples, c'est là que nous évoluons,
dans des litres et des litres et des litres de débuts, de milieux, et de fins,
des litres d'introductions et des litres d'épilogues,
et des litres encore de « tu sais pas quoi ? » et des litres aussi de « je t'ai pas raconté ».*

*Non, je ne sais pas quoi.
Non, tu ne m'as pas raconté,
et même si tu m'avais raconté, c'est pas grave, raconte encore, pour éviter qu'on sèche,
que l'eau redescende, et qu'on se retrouve à l'air libre.*

*Parce qu'on est des poissons tu sais.
Je t'ai pas raconté ?
Quoi ? Je viens de dire le contraire ?*

*Ah non, c'est pas grave ça, c'est rien, rien du tout, je t'assure.
Non, oui, vraiment, je peux te le dire, on n'a pas l'air comme ça, mais on est des poissons, je t'assure,
et l'air libre, ça nous tue.
Crois-moi, vraiment crois-moi. Je vais pas m'amuser à inventer ça quand même, à raconter qu'on est
des poissons si on n'est pas des poissons, tout de même, tu me connais, c'est pas mon genre.
Et surtout n'écoute pas ceux qui te diront qu'on n'a pas de nageoire ou je ne sais quoi, parce que ça,
ça veut rien dire tu sais, rien du tout.
Crois-moi, on est des poissons, un point c'est tout,
alors vas-y raconte moi.
et surtout raconte moi tout,
parce que je veux tout savoir, tu sais.
Je veux pas me retrouver en train de clapoter sur le sol en faisant des cercles avec la bouche jusqu'à
ce que mort s'en suive, non merci, alors s'il te plait, on est prêt, on est là, tu peux y aller, on t'écoute,
on flotte paisiblement, lance toi, c'est le moment,
dis nous tout.*

Le Manitoba en tête

VOIX OFF (accent québécois)

La championne en titre, Colleen Jones avait prédit que le tournoi à la ronde des championnats canadiens de curling féminin allait être âprement disputé. Elle ne s'était pas trompée.

"Il y a beaucoup de pression sur les équipes qui sont dans la lutte, a dit Jones après les matches de mercredi. On ne saura probablement qu'après la dernière pierre jeudi qui passera en ronde éliminatoire."

Les quatre meilleures équipes du tournoi à la ronde accèderont aux éliminatoires.

C'est le quatuor de Jennifer Jones du Manitoba, qui domine présentement le classement avec un dossier de 7-2 après avoir battu mercredi l'équipe de Cathy King de l'Alberta 8-5, mais Jennifer Jones n'est pas encore assurée de passer à la ronde finale.

Les équipes de Kelly Scott de la Colombie-Britannique, de Stefanie Lawton, de la Saskatchewan, et de Colleen Jones ont toutes des fiches de 6-3 et sont toujours dans la lutte.

Mais c'est le cas aussi des équipes du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, qui présentent des dossiers de 5-4.

Le Québec, avec un dossier de 2-7, est déjà éliminé.